

Quelles sont les acquisitions les plus souhaitables et dans quel ordre de priorité ?

Sur ce point spécial du thème du congrès, nous recevons de notre ami Lefebvre, I.P. à Bougie, les critiques et suggestions suivantes :

Je suis absolument opposé au principe même d'une telle question, qui révèle une erreur identique à celle des I.O. prétendant enseigner « ce qu'il n'est pas permis d'ignorer ».

Si la CEL conservait cette idée, nous en reviendrions à l'enseignement encyclopédique. Je prétends que les connaissances, à part certaines techniques de base, sont secondaires. Ce qui importe, c'est la formation de l'enfant, les connaissances étant données en fonction des intérêts des élèves... et des maîtres.

Poser une vitre, monter à bicyclette, raboter une planche, aiguïser une scie, cela n'est pas du ressort de l'école primaire, sauf à l'occasion d'un intérêt.

C'est pourquoi je reviens à la différenciation que j'avais proposée :

- 1) Techniques de base : lire, écrire, compter.
- 2) Culture : histoire, géographie, sciences, la formation important plus que les connaissances (possibilité à chaque maître de choisir son programme).
- 3) Activités créatrices : dessin, travaux manuels, imprimerie, linogravure...

En résumé, l'enseignement primaire ne doit pas viser la pratique. Ce n'est pas l'homme futur qu'il forme, mais l'enfant.

L'expérience prouve que la Vie elle-même se charge d'enseigner ce qui est indispensable à l'homme, à condition qu'on n'ait pas étouffé son initiative et sa curiosité par l'excès de connaissances.

Pour donner le goût des connaissances, il faut éviter de donner trop de connaissances.

En résumé, je condamne absolument le principe qui a servi à la rédaction de la question, principe qui exagérerait les défauts de l'enseignement traditionnel, qui a déjà mené à l'échec la tendance représentée par « Méthodes Actives » de Bourrellier.

Nous sommes d'accord avec Lefebvre pour dire que nous n'enseignerons pas plus la pose d'une vitre ou l'aiguïsage d'une scie que les grandes villes de France ou les guerres de Napoléon.

Mais notre enseignement doit être motivé normalement et naturellement par les nécessités de la vie dans le milieu. Ce sont ces nécessités qu'il faut connaître. Il est bon qu'on sache que monter à bicyclette ou raboter une planche font aujourd'hui parti des impératifs sociaux que l'Ecole ne peut plus ignorer.

Je placerais, d'ailleurs, ces activités dans le chapitre III de Lefebvre : LES ACTIVITES CREATRICES. L'enfant qui construit une maison, monte une porte, réalise une installation électrique, crée au même titre que celui qui imprime ou linographe.

Il y aurait danger à laisser croire que l'individu

adulte se nourrit comme autrefois de connaissances accumulées ou d'acquisitions intellectuelles. L'Ecole doit s'ouvrir sur d'autres horizons, acquérir les outils et maîtriser les techniques qui seront indispensables aux hommes de demain.

Notre Ecole est, ou doit être dans la vie. Il nous faut donc connaître cette vie pour y ajuster nos techniques.

CONDITIONS D'AMELIORATION DU RENDEMENT SCOLAIRE

Voici la liste établie par Lefebvre, des outils de l'Ecole Moderne, dans l'ordre où il est souhaitable de les aborder :

Outil n° 1 : la peinture à la colle ;

Outil n° 2 : la pâte à polycopier ;

Outil n° 3 : les brochures BT, la documentation sous forme de gravures, le texte libre ou l'Album, ou l'enquête ;

Outil n° 4 : la correspondance avec UNE école. A mon avis, la correspondance avec 8 écoles est une erreur pédagogique ;

Outil n° 5 : les fichiers ;

Outil n° 6 : l'atelier scientifique, ou plutôt le musée scolaire ;

Outil n° 7 : l'imprimerie et le limographe ;

Outil n° 8 : la linogravure.

Outil n° 9 : la projection fixe.

Peut-être es-tu surpris de me voir attribuer le n° 7 à l'imprimerie. Je me place dans une perspective particulière, celle de l'I.P. qui veut amener les meilleurs de ses instituteurs aux méthodes nouvelles. C'est d'abord le dessin qu'il faut introduire. L'imprimerie vient presque à la fin, et seulement avec les convaincus.

Et voici encore quelques observations de Lefebvre dont nos rapporteurs feront leur profit :

3) LA MESURE EN EDUCATION :

a) *l'examen d'entrée en sixième* : valable si l'on est libéral pour les dépenses d'âge.

Ce n'est pas l'examen qui doit être mis en discussion. En fait, trop d'élèves vont au collège ou au lycée, alors qu'ils ne sont pas aptes. Mais le snobisme qui crée une hiérarchie de valeurs attribuant au classique la première place, au technique la dernière.

Les protestations viennent des milieux bourgeois qui refusent de comprendre que leur fils n'a pas une forme d'intelligence lui permettant de faire du latin.

b) *C.E.P.E.* : trop d'érudition. Que le programme limitatif de sciences, d'histoire, de géographie soit très réduit, et pris dans l'ancien programme du Cours supérieur. Qu'on nous délivre de cette pseudo-orientation vers la « préparation à la vie » qui oblige l'enfant à étudier le moteur à explosion !

c) *les tests* : transformer les questions en tests de connaissances ? Peut-être. Tests d'intelligence ? Non. Déjà, les tests sont faussés parce que certains candidats en exécutent de similaires et sont nettement avantagés. Je pourrai citer des exemples vécus. Chacun peut se procurer un Terman ou un Binet-Simon.

Le test d'orthographe peut, en revanche, remplacer la dictée et consister en phrases où les difficultés soient soigneusement graduées.

d) *la mesure* : C.P. et C.E.1 : graphiques par semaine ou par quinzaine dans les différentes matières ;

C.E. 2 et C.M. ; F.E.P. : classement basé : 1) sur les compositions qui constituent des tests de contrôle : 3 compositions par mois : 30 points ;

2) sur la lecture et la note de leçons : moyenne de notes, la lecture étant remplacée par la récitation parfois : 20 points ;

3) le travail de chaque jour, avec notation différentielle (un problème résolu par deux élèves sur 30) donnera plus de points qu'un problème résolu par 20.

Les enfants me donnaient leur total chaque soir ; à la fin de la semaine, je ramenaient chaque note sur 50, en donnant le maximum à celui qui avait le plus de points. Et je faisais la moyenne à la fin du mois.

J'avais établi un classement annuel en fonction de ces classements mensuels et de 30 examens d'entrée en sixième :

a) corrélations entre les deux classements : .84 ;

b) corrélation du classement annuel avec : un test d'octobre (calcul, orthographe, rédaction) : .82 ; un test de décembre (calcul, orthographe, grammaire) : .88 ; un ensemble de tests empruntés aux Bulletins de la Société Binet : .95.
